

# **Café Antique 2012**

**La mer toujours recommencée**

## PROLOGUE

*Projection en fond de scène du tableau de Courbet « Le bord de mer à Palavas ». Une succession d'images appropriées (peintures, bas-reliefs, paysages...) tiendra lieu de décor.*

**Acteur 1** *entre en scène ; récite l'Hymne homérique à Poséidon :*

« L'objet de mes chants est, pour commencer, le grand Poséidon qui met en branle la Terre et la Mer inlassable, le dieu marin qui possède l'Hélicon et le vaste domaine d'Aïgai : les dieux t'ont attribué, Ébranleur de la Terre, le double privilège d'être dompteur de chevaux et sauveur de navires !

Salut, Poséidon, qui transportes la Terre, dieu à la sombre chevelure ! Ô Bienheureux, viens, d'un cœur bienveillant, secourir ceux qui vont sur la mer ! »

**Acteur 2** *(assis dans la salle, il se lève, s'adresse au public et gagnera la scène) : La mer... que les Grecs appelaient...*

**Tous les autres** *(depuis la salle et se levant) : thalassa*

**Acteur 2** : et les Romains...

**Acteur 3** *(même jeu de scène que Robin et ainsi de suite) : mare*

**Acteur 4** : les Anciens la nommaient encore...

**Acteur 5** : *hals* « l'eau salée »,

**Acteur 3** : *galènè* « la grande bleue »,

**Acteur 4** : *altum* « la haute mer »,

**Acteur 6** : *aequor* « la plaine liquide »,

**Acteur 1** : *pon(n)tos* « le passage »,

**Acteur 2** : *pélagos* « le large »,

**Acteur 6** : *pontus, pélagus*

**Acteur 4** : ou encore *frétum* « le flot »,

**Acteur 1** : Pour les Grecs et pour les Romains, cette mer, elle est tour à tour...

**Acteur 2** : *spumosum* « écumante »,

**Acteur 5** : *apeiritos* « infranchissable »,

**Acteur 3** : *caeruleum* « azurée »,

**Acteur 6** : *ioëidès* « violette »,

**Acteur 4** : « tonitruante »

**Acteur 2** : « terrible »

**Acteur 1** : Pour nous, ce soir, elle sera...

**Acteur 2** : déchaînée par les tempêtes provoquées par les dieux...

**Acteur 6** : hantée par des créatures fatales...

**Acteur 4** : elle sera le lieu de nausées insurmontables et de combats tragiques...

**Acteur 5** : mais elle pourra aussi être saluée comme une délivrance...

**Acteur 3** : ou receler des trésors...

**Acteur 1** : Elle est évidemment une source d'inspiration inépuisable...

**Acteur** : Et puis...

**Tous** : Et puis... nous nous baignerons dans le poème de la mer...

# 1 - VIRGILE, *Énéide*, livre I, v. 34- 91

Signes pour la diction classique : ~ liaison ; (e)~ élision du e muet et liaison avec la suite ; - diérèse ;

// pas de liaison

**Récitant** : Les valeureux Troyens, après de longs~efforts,  
Des champs trinacri-ens avaient rasé les bords ;  
Déjà leurs nef(s), perdant l'aspect de la Sicile,  
Voguaient~à pleine voil(e)~et, de l'onde docile,  
Fendaient d'un cours~heureux les bouillons~écumants,  
Quand la fière Junon, de ses ressentiments  
Nourrissant dans son cœur la blessure immortelle...

**Junon** : « Quoi ! sur moi les Troyens l'emporteraient ! Ô ciel !  
Et de ces fugitifs le misérable roi  
Pourrait dans l'Italie aborder malgré moi ! (...)  
Et moi, qui marche égal(e)~au souverain des cieux,  
Moi, l'épouse, la sœur du plus puissant des dieux,  
Armant contr(e)~un seul peupl(e)~et le ciel et la terre,  
Vainement je me lass(e)~à lui livrer la guerre.  
Suis-je encore Junon ? Et qui d'un vain~encens  
Fera fumer encor mes autels~impuissants ? »

**Récitant 2** : En prononçant ces mots, la déesse en furie  
Vers les~antres d'Éol(e)~orageuse patrie,  
Précipite son char. Là, sous de vastes monts,  
Le dieu tient~enchaînés dans leurs gouffres profonds  
Les vents tumultueux, les tempêtes bruyantes. (...)

**Junon :** « Roi des vents,  
Vous~à qui mon époux, le souverain du monde,  
Permit~et d'apaiser~et de soulever l'onde !  
Un peuple que je hais, et qui, malgré Junon,  
Os(e)~aux champs des Latins transporter Ili-on,  
Avec ses dieux vaincus fend les mers d'Italie :  
Commandez~à vos vents de servir ma furie ;  
Dispersez sur les mers ou noyez leurs vaisseaux,  
Et de leurs corps~épars couvrez~au loin les eaux.  
Douze jeunes beautés ornent ma cour brillante ;  
Dé-io-pe (3 syl.), la plus jeun(e)~et la plus séduisante,  
Unie à vos destins par les nœuds les plus doux,  
Acquittera les soins que je requiers de vous ;  
Et d'Éol(e)~à jamais la compagne fidèle  
Un jour lui donnera des enfants dignes d'elle.

**Éole:** Reine, je vous entends, ordonnez, j'obéis :  
À la table des dieux par vous je suis~assis ;  
Par vous j'ai la faveur du souverain du monde,  
Et je command(e)~en maître aux puissances de l'onde. »

**Récitant :** Il dit...

**Récitant 2 :** et, du revers de son sceptre divin,  
Du mont frappe les flancs : ils s'ouvrent~et soudain  
En tourbillons bruyants l'essaim fougueux s'élance,  
Trouble l'air, sur les eaux fond avec violence ;  
Le rapide Zépher(e)~et les fiers~Aquilons,  
Et les vents de l'Afriqu(e)~en naufrages féconds,

Tous bouleversent l'ond(e)~et des mers turbulentes,  
Roulent les vastes flots sur leurs rives tremblantes.  
On entend des marins les tristes // hurlements,  
Et des câbles froissés les affreux sifflements ;  
Sur la face des eaux s'étend la nuit profonde ;  
Le jour fuit, l'éclair brill(e)~et le tonnerre gronde ;  
Et la terr(e)~et le ciel et la foudr(e)~et les flots,  
Tout présente la mort aux pâles matelots.

## 2 - HOMÈRE, *Odyssée* XII, v. 291-332

### L'épisode des Sirènes

**Ulysse 1** : La toute divine Circé regagna son île ;

Moi, Ulysse, je retournai à bord de mon navire et dis~à mes compagnons  
d'embarquer~à leur tour et de larguer les amarres ;  
ils le firent rapidement et s'assirent~aux bancs de nage.

Alors, derrière le navire à la proue bleue,

Le vent gonfla les voiles, vaillant compagnon que nous donnait

Circé à la belle chevelure, la terrible déesse à voix humaine.

Quand on eut déposé tous les agrès dans le navire,  
on se laissa conduire par le vent et le pilote.

Je m'adressai alors à mes compagnons, le cœur en émoi :

**Ulysse 2** : « Amis, je ne veux pas que, seuls, un ou deux d'entre nous  
connaissent les oracles de la toute divine Circé.

Je vous parlerai donc, afin que nous sachions tous ce qui peut  
nous perdre, et ce qui peut nous éviter~une mort fatale.

Circé nous donne pour premier conseil de fuir

la voix des Sirènes~ensorcelantes et leur prairie en fleurs ;

moi seul, je peux les écouter ; mais liez-moi

par des liens douloureux, pour que je ne puisse pas bouger,

debout, au pied du mât auquel vous m'attacherez~avec des cordes ;

et si je vous supplie, vous ordonne de me détacher,

enserrez~moi dans des liens plus étroits encore. »

**Ulysse 1** : J'expliquai tout cela à mes compagnons.

Pendant ce temps, le robuste navire, avançant rapidement, arriva

Près de l'île des Sirènes...

Moi, avec mon poignard aiguisé, je coupai un grand

gâteau de cire en morceaux que je pétris de mes puissantes mains ;

bientôt, la cire s'amollit entre mes doigts vigoureux  
et j'en bouchai les oreilles de mes compagnons l'un après l'autre.  
Ils me lièrent pieds~et poings dans le navire,  
debout, au pied du mât, en m'y attachant~avec des liens.  
De retour à leur place, ils firent~écumer la mer sous les coups de leurs rames.  
Leur course était vive, mais le rapide navire bondissant tout près d'elles  
ne put échapper~aux Sirènes qui entonnèrent~un chant clair :

**Les Sirènes :** « Viens~ici, fameux Ulysse, gloire éternelle de la Grèce,  
arrête ton navire, viens~écouter notre voix !

Jamais aucun noir navire n'est passé ici  
Sans~écouter les doux chants qui sortent de nos lèvres.  
Puis les mortels repartent, charmés, enrichis d'un trésor de science.  
Nous savons~en effet tout ce qu'en la plaine de Troie  
Les Grecs~et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux.  
Nous savons tout ce qui advient sur la terre féconde... »

**Ulysse 2 :** Elles disaient, faisant~entendre leur belle voix, et, dans mon cœur,  
je brûlais de les écouter ; j'essayais, en grimaçant, d'obtenir que  
mes compagnons me détachent.

**Ulysse 1 :** Aussitôt, Euryloque et Périclès se levèrent,  
ils me lièrent~et m'enserrèrent dans des liens plus~étroits~encore.  
Quand nous les eûmes dépassées et quand enfin  
nous n'entendîmes plus ni la voix ni le chant des Sirènes,  
mes valeureux compagnons enlevèrent la cire  
dont j'avais bouché leurs oreilles et défirent mes liens.

### 3 – SÉNÈQUE, Lettres à Lucilius VI, 53

**Acteur 1 :** Désormais on pourra tout obtenir de moi puisqu'on a réussi à me faire monter sur un bateau ! Au départ il y avait une mer d'huile, mais le ciel était lourd de ces nuages noirs qui annoncent invariablement de la pluie ou du vent, mais j'ai cru qu'on pouvait risquer une traversée aussi courte que celle qui conduit de Naples à Pouzzoles malgré un ciel douteux et menaçant.

**Acteur 2 :** Aussi, pour gagner du temps, j'ai piqué droit au large sur l'île de Nisida au lieu de longer les criques. J'avais atteint le point de non-retour quand le calme qui m'avait trompé disparut. Ce n'était pas encore la tempête, mais la mer était // houleuse et les vagues se faisaient plus dangereuses.

**Acteur 3 :** J'ai demandé alors au capitaine de me débarquer sur la première plage venue, mais il me répondit que la côte était escarpée et inabordable et qu'il redoutait autant la terre que la tempête. Quant à moi, j'étais trop secoué pour me soucier du danger : une nausée sournoise me mettait sans répit au supplice, de celles qui vous remuent la bile sans parvenir à la faire sortir.

**Acteur 4 :** C'est pourquoi j'ai insisté auprès du capitaine et j'ai obtenu, bon gré mal gré, qu'il mette le cap sur le rivage. Comme nous en approchions, je n'ai pas attendu comme dit Virgile

*ut obuertant pelago proras* « qu'on tourne la proue vers la mer »

ou encore

*ut ancora de prora iaciatur* « qu'on jette l'ancre du haut de la proue ».

Me souvenant d'avoir été un champion de natation (*il monte sur la chaise et se met en position de plongeur*), avec ma fourrure polaire je plonge dans la mer (*il plonge*), en amateur de bains froids que je suis.

**Acteur 5 :** Imaginez-vous en train d'escalader les rochers pour chercher votre chemin, que dis-je ? pour le construire ! J'ai compris alors pourquoi les matelots redoutaient la terre. C'est fou ce que j'ai enduré alors que je pouvais à peine tenir sur mes jambes. Croyez-moi, Ulysse n'était pas né pour affronter des mers démontées et faire naufrage n'importe



où ; bien au contraire : il était sujet au mal de mer ! Quant à moi, quelque traversée que j'entreprenne, il me faudra au moins vingt ans pour arriver au port.

**Acteur 6 :** Dès que j'eus remis de l'ordre dans mon estomac, qui n'en est pas quitte avec les nausées quand il quitte la mer (*les acteurs grelottent, puis se frictionnent*), je me suis frictionné tout le corps pour me ranimer (*pause, puis sur un ton méditatif*)... et je me mis à songer que nous sommes portés à oublier bien vite nos infirmités, celles du corps qui sont promptes à se manifester, mais aussi celles de l'âme qui, plus elles sont graves, plus elles se cachent.

# Intermède plaisant annonçant la scène suivante et les événements historiques qu'elle relate

*(pendant ce temps les acteurs changent de costume)*

## 4 - ESCHYLE, *Les Perses*

### **Voix off**

Voici tout ce qui reste des Perses partis pour la terre grecque.  
On les appelle les Fidèles, gardiens de ces palais  
gorgés de richesses et d'or, qu'en raison de leur rang  
Xerxès lui-même, notre seigneur, notre roi,  
fils de Darios,  
a choisis pour veiller sur le pays.

### **Le chœur**

*Deux mouvements de tai chi chuan en avant. Pendant le deuxième mouvement, cri :*

Ça y est !  
L'armée royale, ravageuse de cités,  
a forcé le passage ; elle a pénétré sur l'autre rive,  
jetant comme un joug son pont de bateaux  
sur la nuque de la mer.

*Deux mouvements de tai chi vers jardin. Puis, quart de tour face au public :*

### **Choreute 1**

Donnant l'assaut, le chef de l'Asie aux guerriers sans nombre  
fait déferler sur le monde, par deux routes à la fois,  
son fabuleux troupeau d'hommes : lui le Fils de l'Or,  
le héros pareil aux dieux,  
se fie à ses généraux inflexibles et durs, sur terre comme sur mer.

*Deux mouvements de tai chi vers cour. Puis, face au public :*

### **Choreute 2**

Il est impensable de tenir tête  
à ce raz-de-marée humain,  
de songer à endiguer  
les vagues invincibles de cette mer.

*À nouveau, deux mouvements de tai chi vers jardin, sauf pour l'acteur qui jouera le rôle de Xerxès et qui revêt cape et couronne. Puis, face au public :*

### **Tous**

Irrésistible est l'armée Perse, intraitable est son peuple !

### **Choreute 3**

**Mais...** *(Le chœur pousse un soupir de crainte)*

les fourbes ruses d'un dieu,  
quel mortel y échappe ?

*Le chœur tombe à genoux et mime l'effroi, le bras droit devant le visage.*

### **Xerxès**

Ioh !

Malheur ! J'ai tiré au sort un lot terrible,  
le plus impensable de tous !

Avec quelle cruauté le destin a piétiné  
la nation Perse ! Quel avenir, devant un tel désastre ?

*(Il aperçoit le chœur)*

Mes genoux ont flanché, vidés de leur énergie,  
quand j'ai vu les anciens de ma ville.

Zeus ! Si seulement le sort m'avait enseveli, moi aussi,  
avec mes guerriers morts !

### **Le chœur** *(menaçant)*

Oohoh ! Oohoh !

### **Choreute 3** *(se relevant et s'adressant au roi)*

Oohoh ! Hélas, Sire, pour notre belle armée,  
pour la grande gloire de l'empire perse,  
pour l'honneur de nos guerriers  
que vient de moissonner le destin !

### **Xerxès**

Athènes tu nous as tout pris,  
Athènes bardée de tes vaisseaux,  
la rage de vaincre est passée dans ton camp,  
faisant table rase de nos guerriers dans la plaine sombre  
et sur tes rivages de malheur.

### **Choreute 1** *(se relevant et s'adressant au roi. Même jeu ensuite pour les autres membres du chœur)*

Oyoï ! Pousse ton cri, cherche à tout savoir.

Où sont tes partisans ?

Les débris de la grande armée ?

Où sont tes lieutenants ?

### **Choreute 4**

Pharandakès, Soussas, Pelagonn,  
Dotauras et Agdabatas, Psammis,  
Et Soussiskanès, qui partit d'Ecbatane ?

**Xerxès**

Perdus ! Abandonnés par moi ;  
tombés de leur vaisseau Phénicien,  
leurs corps à la dérive sur le rivage de Salamine,  
déchiquetés contre l'âpre falaise.

**Choreute 2**

Oyoï ! Où sont passés les tiens, Pharnouchos,  
et le vaillant Ariomardos ?  
Où sont-ils, Séwakès le Seigneur,

**Choreute 5**

et le noble Lilaïos,,  
Memphis, Tharubis, et Masistras, et Artembarès et Hustaïchmas ?

**Tous**

Instamment, je te le demande.

**Xerxès**

Malheur, malheur à moi !  
Pour avoir vu Athènes d'au-delà le déluge,  
l'inférieure Athènes,  
tous, d'un seul coup de rame,  
Éhé ! Éhé !  
Ils pantèlent sur la côte.

*Xerxès entame le kommos d'un geste sec du poing fermé sur la poitrine, mais sans la toucher, imité par le chœur qui l'entoure.*

**Xerxès** (*Quand Xerxès parle, le chœur s'arrête*)

Ils ont disparu, oui, les chefs de mon armée !

**Le chœur**

Disparu, Oi, et sans gloire.

**Xerxès**

Hey hey !

**Le chœur**

Ioh, ioh !

*Xerxès reprend le kommos ainsi que le chœur qui se remet en marche, puis s'arrête en ligne face au public.*

**Choreute 1**

Les dieux nous ont préparé un désastre imprévu.

Vois, vois comme il nous fixe, l'œil de la Folie !

**Xerxès**

Quel coup du sort nous a frappés, pour toujours !

**Le chœur**

Frappés, oui, c'est bien clair.

**Xerxès**

Le désastre, le désastre impensable, impensable.

*Le chœur avance d'un pas.*

**Le chœur**

Le choc avec les marins grecs, sans succès.

Guerre maudite pour la race perse.

*Kommos*

loh, ioh ! Sol perse dur à mes pas.

**Xerxès**

Éhé, éhé ! Les trois rangs de rames, Éhé, éhé ! Les navires où ils périrent.

*Sortie avec le kommos, Xerxès en tête. Le kommos se poursuit jusqu'à la sortie du dernier choriste. À ce moment, il s'arrête d'un seul coup.*

## 5 – XÉNOPHON, *Anabase IV, 7, 21-24*

*Projection de photos. Pour la première et la dernière phrase, le texte grec est lu.*

On arrive le cinquième jour à la montagne sacrée. Cette montagne se nomme Théchès. Quand les premiers l'eurent gravie jusqu'au sommet [...], ce furent de grands cris. En les entendant, Xénophon et l'arrière-garde s'imaginent que l'avant-garde est attaquée par de nouveaux ennemis : car la queue était poursuivie par les gens dont on avait brûlé le pays. L'arrière-garde en tue quelques-uns et en fait d'autres prisonniers après avoir tendu une embuscade. On leur prend une vingtaine de boucliers.

Cependant les cris augmentent à mesure que l'on approche : de nouveaux soldats se joignent incessamment, au pas de course, à ceux qui crient : plus le nombre croit, plus les cris redoublent, et il semble à Xénophon qu'il se passe là quelque chose d'extraordinaire. Il monte à cheval, prend avec lui Lycius et les cavaliers, et accourt à l'aide. Mais aussitôt ils entendent les soldats crier : *Thalassa ! Thalassa !*

Alors tout le monde accourt, arrière-garde, équipages, chevaux. Arrivés tous au sommet de la montagne, on s'embrasse, soldats, généraux et officiers, les yeux en larmes.

## 6 - PLAUTE, *Rudens*

*Les pêcheurs (pieds nus, jeans taillés sous les genoux et en chemise) se donnent du mouvement en manipulant les cageots de poissons.*

### Vers 290 à 305, Des pêcheurs, dont SCÉPARNION et GRIPUS

**Scéparnion** : Quoi qu'ils fassent, la vie des pauvres gens est bien malheureuse...

**Gripus** : surtout quand ils ne sont pas dans les affaires et n'ont pas été aux écoles...

**Pêcheur 1** : il leur faut se contenter du peu qu'ils ont à la maison. Rien qu'à notre mise, vous voyez déjà combien nous sommes riches...

**Scéparnion** : Ces hameçons, ces lignes sont notre seul gagne-pain.

**Pêcheur 2** : Nous venons chaque jour à la mer chercher notre pitance. Pour tout sport, nous nous escrimons à prendre oursins, huîtres, couteaux,

**Scéparnion** : moules,

**Pêcheur 1** : violets,

**Gripus** : conques, orties marines,

**Pêcheur 1** : patelles noires, patelles ferrugineuses,

**Scéparnion** : plaguses cannelées,

**Pêcheur 2** : dattes de mer,

**Pêcheur 1** : nacres,

**Gripus** : pholades.

**Pêcheur 2** : Puis nous allons pêcher à la ligne dans les rochers.

**Pêcheur 1** : Nous ne survivons que grâce à la mer :

**Gripus** : si ça ne donne pas, si nous ne prenons pas de poisson, nous rentrons chez nous bredouilles, bien salés, bien lavés, et nous nous couchons le ventre creux.

**Scéparnion** : Et comme en ce moment ça secoue drôlement sur la côte,

**Pêcheur 2** : il ne nous reste que les yeux pour pleurer.

**Gripus** : Si nous ne trouvons pas le moindre coquillage, eh bien ! Rien à bouffer !

**Scéparnion** : Et maintenant prions Vénus,

**Pêcheur 2** : la bonne déesse,

**Pêcheur 1** : de nous venir gentiment en aide aujourd'hui.

## **SCÉPARNION (esclave), les pêcheurs**

*(Avec beaucoup d'animation)*

**SCÉPARNION (Serge) :** Mais qu'est ce que je vois là ? Deux pauvres jeunes femmes assises seules dans une barque. Elles sont ballottées dans tous les sens, les pauvres

**LES AUTRES :** Ah sauvées ! À merveille !

**SCÉPARNION :** Le courant a éloigné la barque du rocher et la pousse vers la rive. Un capitaine au long cours n'aurait pas mieux manœuvré. Je n'ai jamais vu une mer si grosse. Elles sont sauvées si elles évitent cette vague ! *(Il crie)* Attention, c'est le moment fatidique. Oh ! En voilà une à la mer ! Une lame l'a jetée hors de la barque. Mais elle a pu prendre pied, elle s'en tire bien...

**LES AUTRES :** Bravo !

**SCÉPARNION :** Elle se relève, elle s'avance par ici ; tout va bien. Et l'autre, elle a sauté à terre ; elle tombe à genoux dans les vagues ! Elle est sauvée, la voici tirée d'affaire, elle est tout près du rivage. Mais elle repart vers le large. Aïe ! Elle va s'égarer.

### **v. 220 à 257, AMPÉLISCA, PALESTRA**

**AMPÉLISCA :** C'est une femme, oui, une voix de femme qui parvient à mon oreille ; me voici rassurée.

**PALESTRA :** Plus de doute, c'est une voix de femme qui parvient à mon oreille. Ampélisca, est-ce toi ?

**AMPÉLISCA :** Il me semble entendre Palestra.

**PALESTRA :** Et si je criais son nom ? *(Elle crie)* Ampélisca !

**AMPÉLISCA :** Hé ! Qui va-là ?

**PALESTRA :** Moi, Palestra.

**AMPÉLISCA :** Dis, où es-tu ?

**PALESTRA :** Dans une bien triste situation.

**AMPÉLISCA :** Tu peux en dire autant de moi. Mais je voudrais bien te voir...

**PALESTRA :** Moi aussi.

**AMPÉLISCA :** *(Elle se tourne vers le public)* Dirigeons-nous sur sa voix : où es-tu ?

**PALESTRA :** Me voici, viens vers moi. Tout droit.



**AMPÉLISCA** : Je fais de mon mieux.

**PALESTRA** : Ta main !

**AMPÉLISCA** : Tiens.

**PALESTRA** : Parle, de grâce, es-tu vivante ?

**AMPÉLISCA** : Oui, je revis maintenant que je peux te toucher. J'ai du mal à croire que c'est toi que je tiens là ! Viens dans mes bras ! C'est magique : déjà je n'ai plus peur !

**PALESTRA** : J'allais te dire la même chose. Mais il faut nous éloigner d'ici.

**AMPÉLISCA** : Où aller, dis-moi ?

**PALESTRA** : Suivons le rivage.

**AMPÉLISCA** : Je te suis où tu voudras.

**PALESTRA** : Pourrons-nous marcher avec ces habits tout trempés ?

**AMPÉLISCA** : Il n'y a pas d'autre moyen. Mais qu'est-ce que cela ?

**PALESTRA** : Quoi ?

**AMPÉLISCA** : Vois-tu ?

**PALESTRA** : Qu'est-ce que tu vois ? Parle !

**AMPÉLISCA** : Tu ne vois pas ce temple ?

**PALESTRA** : Où cela ?

**AMPÉLISCA** : À droite.

**PALESTRA** : Il me semble apercevoir un lieu que la présence d'une divinité rend vénérable.

**AMPÉLISCA** : Il doit y avoir des habitations près d'ici, car cet endroit est charmant... Quel que soit le dieu, (*elle se met à genoux dans l'attitude du suppliant*) je le supplie de nous tirer de cette misère, de soulager par quelque secours notre malheur et notre détresse.

## **V. 258 A 289, La prêtresse de VÉNUS, PALESTRA, AMPÉLISCA**

**LA PRÊTRESSE** (*sortant du temple*) : Quels sont ces gens qui implorent l'aide de la déesse ? Car ce sont des voix suppliantes qui m'ont fait sortir du temple. Elles s'adressent à une divinité bienveillante qui ne refuse jamais ce qu'on lui demande.

**PALESTRA** : Bonjour, ma mère !

**LA PRÊTRESSE** (*méprisante*) : Bonjour, jeunes filles ! Mais d'où venez-vous, dites-moi, avec ces vêtements trempés et ce triste accoutrement ? Vous auriez mieux fait de venir en robe blanche et avec des animaux pour le sacrifice ; on ne s'approche guère de ce temple dans une pareille tenue.

**PALESTRA** : Nous avons fait naufrage et la mer nous a jetées sur le rivage... et vous voudriez qu'on vous apporte des poissons pour le sacrifice ?

**AMPÉLISCA** : Sauvez-nous, ayez pitié de deux malheureuses qui n'ont ni foyer ni patrie, qui ne possèdent que ce que vous voyez et qui n'ont plus aucun espoir.

**LA PRÊTRESSE** (*Un temps*) : Donnez-moi vos mains, et relevez-vous toutes deux ; vous pouvez compter sur moi. Mais nous ne sommes pas bien riches, ici, jeunes filles ; pour ma part, j'ai du mal à m'en sortir ; j'économise même sur ma nourriture pour assurer le culte de Vénus.

**AMPÉLISCA** : C'est donc là le temple de Vénus ?

**LA PRÊTRESSE** : Oui, et c'est moi qui suis sa prêtresse ; mais, rassurez-vous, je vous recueillerai de bon cœur, dans la mesure de mes moyens. Suivez-moi !

#### V. 485 à 558, **LABRAX, le léno, et CHARMIDÈS, son parasite**

**LABRAX** : Si vous voulez toucher le fond de la misère, vous retrouver complètement ruinés, c'est simple, confiez votre destin au dieu de la mer, à Neptune ; signez avec lui et vous vous retrouverez complètement lessivés... Mais où est donc l'enfoiré qui a causé ma ruine ? Ah ! Le voici qui vient !

**CHARMIDÈS** : Malédiction ! Où cours-tu donc si vite, Labrax ? Je n'arrive pas à te suivre.

**LABRAX** : Ah ! Si avant de paraître à mes yeux tu avais pu crever la bouche ouverte en Sicile, toi, le responsable de tous mes maux !

**CHARMIDÈS** : Ah ! Quand tu m'as invité chez toi, il aurait mieux valu que je couche en prison ce jour-là... Puissent les dieux t'envoyer uniquement des amis qui te ressemblent !

**LABRAX** : En t'invitant chez moi, c'était la malédiction que j'ai fait entrer. Je n'aurais jamais dû t'écouter, crapule, ni quitter le pays, ni monter sur ce bateau ! J'y ai laissé jusqu'à ma dernière chemise.

**CHARMIDÈS** : Maintenant, je comprends pourquoi ton bateau s'est brisé ; il transportait un escroc et le fruit de ses escroqueries.

**LABRAX** : Tu m'as entortillé avec tes belles paroles.

**CHARMIDÈS** : Et moi j'ai fait chez toi un repas encore plus abominable que celui qu'Atrée a servi jadis à Thyeste.

**LABRAX** (*hoquetant*) : Je vais vomir ; tiens-moi la tête, je te prie.

**CHARMIDÈS** : Puisses-tu rendre tripes et boyaux !

**LABRAX** (*sur un ton lamentable*) : Hélas ! Palestra, Ampélisca, où êtes-vous à cette heure ?

**CHARMIDÈS** : Au fond de l'eau, j'en ai bien peur, où elles servent de pâture aux poissons.

**LABRAX**. C'est ta faute si j'en suis réduit maintenant à la mendicité, je n'aurais pas dû écouter tes belles paroles et tes mensonges.

**CHARMIDÈS** : Tu devrais au contraire me remercier, puisque grâce à moi, ton esprit fadasse est maintenant plein de sel.

**LABRAX** : Dégage ! Et va te faire pendre ailleurs, haut et court !

**CHARMIDÈS** : Vas-y toi-même !

**LABRAX** (*sur un ton lamentable*) : Hélas ! Y a-t-il sur terre un homme plus malheureux que moi ?

**CHARMIDÈS** : Je suis encore bien plus à plaindre que toi, Labrax.

**LABRAX** : Pourquoi donc ?

**CHARMIDÈS** : Parce que je ne méritais pas mon sort, alors que toi tu ne l'as pas volé.

**LABRAX** : Les bains de Neptune sont trop froids ! Je sors de chez moi chaudement vêtu, et me voici transformé en bloc de glace. Et il n'y a même pas le moindre petit bistrot au fond de la mer pour se réconforter. Neptune ne vous sert qu'une seule boisson, bien trop salée et dangereuse !

**CHARMIDÈS** : Trop heureux les ouvriers d'Arcelor-Mittal, si seulement ils connaissaient leur bonheur ! Quand ils ont du travail, au moins ils ne risquent pas d'avoir froid.

**LABRAX** : Si seulement j'étais un canard, en sortant de l'eau je serais tout sec !

**CHARMIDÈS** : Et moi, si je me faisais acteur au théâtre pour jouer le rôle de l'ogre ?

**LABRAX** : Pourquoi donc ?

**CHARMIDÈS** : Parce que mes dents n'arrêtent pas de claquer. *(Pause)* J'ai bien mérité le bain que j'ai pris.

**LABRAX** : Pourquoi donc ?

**CHARMIDÈS** : Parce que j'ai commis l'imprudence de m'embarquer sur le même bateau que toi, toi qui as fait lever la mer du fond de son lit.

**LABRAX** : Je n'ai fait que t'obéir, tu me promettais qu'il y avait plein d'argent à gagner là-bas en mettant des filles sur le trottoir ! Tu disais que j'y gagnerais un max.

**CHARMIDÈS** : Tu croyais sans doute, ordure, que tu allais gober toute la Sicile.

**LABRAX** : En attendant, c'est une baleine qui a gobé la valise où j'avais enfermé tout mon or et tout mon argent !

**CHARMIDÈS** : La même baleine, probablement, qui a gobé ma propre valise et ma bourse pleine d'argent.

**LABRAX** : Hélas ! Je n'ai plus en ma possession qu'un misérable petit caleçon et un pauvre manteau : je suis complètement rincé, liquidé, nettoyé.

**CHARMIDÈS** : À nous deux, nous pouvons fonder, une société à capital zéro, fifty fifty.

**LABRAX** : Encore si j'avais pu sauver mes filles, je garderais espoir de me refaire. Mais toi, imbécile, qu'as-tu à pleurer ? Tant que ta langue sera aussi bien pendue, tu auras de quoi payer tes dettes.

### **Vers 906 à 937, GRIPUS « Lagriffe », pêcheur**

*Image de Neptune sur l'écran. Gripus entre en tirant péniblement son filet.*

*(Sur un ton grandiloquent, avec un léger accent du midi)* : Je remercie Neptune, mon saint patron *(il montre du doigt l'image de Neptune, sans se retourner)*, le maître des plaines salées et poissonneuses, pour m'avoir laissé sortir de son empire sans aucun dommage ni pour moi ni pour ma barque.

*(Il se tourne vers un spectateur)* Bien plus - je n'en reviens pas, tant c'est incroyable - sur cette mer déchaînée, il m'a gratifié d'une pêche MI-RA-CU-LEUSE, mais d'un genre

particulier. En effet, je n'ai pas capturé une seule petite sardine (*geste pour souligner la petitesse*), mais j'ai ramené le GRROS machin que voici dans mon filet (*il montre la valise dans le filet*).

(*Il fait quelques pas, puis s'adresse à un autre spectateur sur un ton malin*) Bien que j'aie toujours méprisé la paresse, j'ai trouvé le moyen de me la couler douce... si je veux, (*Il montre la valise*) grâce à ça. Je ne sais ce que c'est (*Il se met à genoux et soupèse avec effort la valise*)... Mais quoi que ce soit, c'est du lourd. Je parie qu'il y a plein d'ORRR là dedans.

(*Il se relève, regarde à droite et à gauche*) Personne ne m'a vu : (*sur un ton solennel*) le moment est venu, Lagriffe, (*appuyé*) de gagner ta liberté.

(*Faisant à chaque fois quelques pas, et s'adressant à divers spectateurs*) Je sais comment m'y prendre : j'ai un plan !

J'aborderai mon maître habilement, finement ; je lui proposerai de l'argent pour acheter ma liberté. (*Sur un ton de plus en plus exalté*) Puis, quand je serai un homme libre, je m'offrirai une propriété avec un grand manoir et des esclaves ; puis je me lancerai dans l'import-export avec de GRRROS cargos ; je deviendrai un nabab parmi les nababs.

Puis je me ferai construire un yacht, pour mon agrément, comme Vincent Bolloré, et je naviguerai de port en port.

Enfin, quand je serai devenu célèbre, je me bâtirai une CA-PI-TALE : je l'appellerai... (*il réfléchit...*) GRIF-FO-PO-LIS, pour perpétuer mon nom et mes exploits et (*regard au ciel et bras écartés, extatique*) je fonderai un GRRRAND empire.

C'est bien beau tout ça, mais il me faut mettre cette valise à l'abri... (*Il prend la corde et commence à tirer le filet, puis s'arrête et regarde le public*). Et, en attendant, le nabab va dîner avec de l'aïgo boullido pour tout potage : ail, eau et sel... beurk ! (*Il se remet à tirer, puis s'arrête à nouveau et s'adresse une dernière fois au public*)

Tous les acteurs entrent en scène et disent ensemble : Pas de bonne bouillabaisse aujourd'hui ! (*Il se remet en marche et sort en tirant encore son filet*).

*Salut au public.*

*Après les applaudissements, sont lus les poèmes suivants (le cas échéant, dans la langue originelle, puis en traduction).*

## Acteur n°1 : Et puis... nous nous baignerons dans le poème de la mer...

**Pierre de Marbeuf**, *Et la mer et l'amour...* (*Recueil des vers*, 1628). Sonnet baroque. Le poète développe le thème de l'amour malheureux en y associant le thème de l'eau. Il serait vain d'y chercher la sincérité d'une confession : c'est un exercice de virtuosité destiné surtout à mettre en valeur l'habileté de l'artiste.

**Federico Garcia Lorca**, *La ballade de l'eau de mer* (1919, Livre de Poèmes - Mon village - Édition : Poésie / Gallimard - Pages 82 – 83 et Pléiade ). La traduction d'André Belamich a été remaniée.

**Ibn Hamdis** (1055-1132), *Au-delà de toi, mer, un paradis m'attend...* Né à Syracuse, exilé en Espagne puis en Afrique du Nord, le poète n'a jamais revu sa patrie. Traduction de Hoa Hoï Vuong et de Patrick Mégarbané, *Le chant d'Al-Andalus. Une anthologie de la poésie arabe d'Espagne*, Actes Sud, 2011, p. 138 et 139.

**Nathan Yonathan** (Kiev 1923 – Kibboutz Sarid 2004), *Les rivages de la mer*. Traduction de Michel Eckhard-Elial et Sheera Weiss-Sela. N. Y. a publié un roman et un certain nombre de livres d'enfants mais est plus connu comme poète prolifique et parolier de chansons. La mer est pour lui une source majeure d'inspiration, comme en témoignent trois de ses recueils : *Shirim Le-orech Ha-chof*, (« Chansons le long de la côte », 1962), *Shirim Ba'arov Ha-yam* (« Poèmes maritimes à la nuit tombante », 1972), *Shirim Al Adama U-mayim* (« Poèmes sur la terre et l'eau », 1993). Il n'existe malheureusement qu'une anthologie en langue anglaise de ses œuvres, mais on peut écouter des interprétations de ses chansons les plus célèbres sur Internet.

*Tous les acteurs et les récitants se retrouvent pour dire les répons dans le poème suivant*

### Extrait des « Litanies de la mer »

(Saint-Pol-Roux)

LE PATRON

Mer des beaux rêves en partance,

L'ÉQUIPAGE

Aime-nous !

LE PATRON

Mer des retours de joie, de triomphe et de gloire,

L'ÉQUIPAGE

Aime-nous !

LE PATRON

Mer des courants et des dérives,

L'ÉQUIPAGE

Épargne-nous !

LE PATRON

Mer des éclairs et de la foudre,

L'ÉQUIPAGE

Épargne-nous !

LE PATRON

Mer des vagues hautes autant que des montagnes,

L'ÉQUIPAGE

Épargne-nous !

LE PATRON

Mer des navires perdus qui ne reviendront plus,

L'ÉQUIPAGE

Épargne-nous !

LE PATRON

Mer des beaux rêves en partance,

L'ÉQUIPAGE

Aime-nous !

LE PATRON

Mer des retours de joie, de triomphe et de gloire,

L'ÉQUIPAGE

Aime-nous !